



L'histoire
de
Séléna,

Mon Ange*étoile

Mon mari et moi sommes mariés depuis 2 ans et demi lorsque nous décidons de "tenter les essais bébé" : nous sommes alors en juin 2003. J'ai 27 ans et mon Homme, 45 ans. J'ai à cette époque un boulot qui ne va pas trop mal, je ne me sens pas stressée... Pourtant, plusieurs mois passent et toujours pas de ++ en vue...

Mon boulot se dégrade en septembre, je commence à être mal, physiquement et moralement, et je focalise trop sur cette grossesse qui ne veut pas venir... En décembre, je décide de me faire muter vers une autre commune. Je trouve très vite un autre poste, beaucoup plus intéressant, et change donc de travail en avril 2004. Avant de partir, une de mes collègues ne cesse de me répéter "tu vas voir, tu changes de boulot, dans trois mois tu es enceinte !" : je la laisse dire en riant !

Et pourtant, elle avait bien raison ! Trois mois après, en juin, je ne me sens pas très bien. Mes seins sont gonflés, j'ai une perte d'appétit et ... un retard de règle. Depuis un an que j'attends d'être enceinte, j'avais « oublié » que nous étions en essai, je ne prêtai plus attention à mes cycles... Ce retard et ces symptômes ne m'interpellaient pas les trois premiers jours, puis, l'illumination : je sais, je sens que cette fois-ci, ça a marché ! Au 5ème jour de retard, la veille de la fête des Pères, je ne tiens plus en place. Je veux faire le test, alors que mon mari préférerait que nous attendions encore quelques jours pour nous éviter une déception. Il finit par craquer. Je fais donc le test et attends le verdict, pleine d'espoir... En quelques secondes, je vois apparaître le fameux +. Mon bonheur est immense ! Je saute dans les bras de mon Homme et pleure de joie ! Ça y est, ça a marché !!! Un an d'attente !! Mais que je suis heureuse !! Je prends le téléphone et appelle de suite mes parents pour leur annoncer la magnifique nouvelle. Ils sont évidemment ravis pour nous !

Le lendemain, jour de la fête des Pères, nous fêtons également l'anniversaire du père de mon Homme. Toute la famille est réunie, mais je ne l'annonce qu'à mes beaux-parents et à ma belle-sœur, dont je suis très proche.

Une semaine après, c'est le début des vacances. Les deux enfants de mon mari (11 ans et 7 ans), d'une précédente union, arrivent pour passer le mois de juillet avec nous. Nous partons les chercher à l'aéroport et sur le chemin du retour, leur annonçons la grande nouvelle. Ils sont ravis !

Je suis sereine...

Nous partons en vacances 15 jours au bord de la mer. Je n'ai aucune nausée, simplement des odeurs qui me gênent et une perte d'appétit. J'essaie de ne pas trop penser aux risques éventuels de fausse couche, plus élevés les trois premiers mois.

Nous rentrons de vacances mi-juillet. Les enfants insistent pour monter la poussette que nous avons achetée plusieurs mois auparavant lors d'une promo exceptionnelle. Les garçons achètent leur premier cadeau pour le « babounoute » comme ils l'appellent : un ensemble assiette, cuillère et timbale. Le plus jeune des deux s'investit déjà beaucoup et se projette énormément vers l'avenir, posant beaucoup de questions : « tu crois que je pourrais faire... telle ou telle chose... avec mon petit frère ou ma petite sœur ? » Le plus grand a forcément plus de recul et comprend bien qu'avant de partager des activités avec le bébé, il va d'abord falloir que passent plusieurs mois !

J'ai obtenu un rendez vous pour la 1ère échographie le 11 août. Les enfants repartent chez leur mère, déçus de ne pas être à nos côtés pour « voir » le babounoute. Nous leur promettons de les appeler pour leur raconter ce que nous aurons vu.

Le 11 août arrive. Je suis stressée, car je sais que c'est la fameuse échographie où est mesurée la clarté nucale pour déceler un éventuel risque de trisomie 21. L'examen ne dure pas très longtemps. Nous voyons donc enfin notre bébé chéri, entendons les battements de son cœur... Le médecin nous confirme que tout va pour le mieux, la clarté

nucale est à 1,2 mm. Nous sommes soulagés ! La Date Prévue d'Accouchement (DPA) est confirmée pour le 03 mars 2005.

La veille de mon anniversaire, le 04 septembre, je sens le bébé bouger pour la première fois ! Quelques petits coups, presque imperceptibles, mais je n'ai aucun doute sur leur origine !! Mon mari est fou de joie ! D'autant que trois jours après, j'ai droit à une vraie sérénade cette fois-ci, même mon mari le sent et le voit : en effet, en me penchant vers l'arrière, nous distinguons une petite bosse se déplacer ! J'annonce cette nouvelle à mon gynéco qui n'est pas étonné Malgré les croyances acquises, certaines femmes peuvent sentir leur bébé dès le troisième mois. Il me rassure en me faisant une petite écho de contrôle : mon Homme et moi admirons notre Bonheur bien au chaud dans sa bulle !

Je poursuis ma grossesse tranquillement. Mi-septembre, je ne rentre plus dans aucun de mes vêtements et investis donc dans des pantalons pour femmes enceintes. Que je suis fière !! Je nage dans le bonheur !

Visite du quatrième mois mi-octobre : le gynéco, encore une fois, me rassure par une petite écho de contrôle et des mots qui me réconfortent : « votre col est tonique, rien à signaler, Madame, vous avez une grossesse qui se déroule pour le mieux. » Je sors de la visite plus heureuse que jamais, avec à la main la feuille pour l'échographie morphologique que je dois faire sous peu. J'obtiens un rendez-vous pour le 3 novembre, pendant les vacances de la Toussaints ; les enfants pourront ainsi y assister !

Les jours s'écoulent doucement mais sûrement ! Je participe activement au forum des marsettes 2005, qui nous permet des échanges riches et des conseils judicieux ! Mon Homme et moi sommes par ailleurs d'accord sur les prénoms : Séléna, Maëlle pour une fille, Eliott, Victor, Ethan pour un garçon. Mon impatience grandit à l'approche de l'écho tant attendue. Sur le forum, je suis chargée de la "récap" du sexe de nos aliens. La plupart des filles ont passé cette écho morpho, début novembre, nous ne sommes plus que 2 ou 3 à attendre le grand jour. La veille, je discute avec une de celles qui allait passer comme moi, son écho le lendemain. Nous décidons de nous tenir au courant dès que nous serons rentrées. Que j'ai hâte d'y être : enfin, nous allons savoir le sexe de notre bébé !!

Mardi 02 novembre 2004 : le jour tant attendu, je me réveille sans appréhension, excitée et impatiente. Les enfants aussi sont excités, ils vont enfin savoir si c'est un petit frère ou une petite soeur ! Ils ont régulièrement changé d'avis en 5 mois, un coup préférant une soeur, un coup un frère !

Le rendez-vous est à 10 heures. Nous nous présentons une bonne demi-heure à l'avance. Il y a déjà du monde dans le cabinet, 2 femmes dont une est accompagnée de son mari. Les enfants sont très sages, ils lisent quelques magazines, pendant que mon homme commence déjà à trouver le temps long... L'échographe arrive et pose un regard sévère sur les enfants et nous dit très sèchement : "Vous n'avez pas lu l'affiche là ? Je ne veux pas d'enfants dans le cabinet, lisez donc l'article affiché ici, SVP" Nous sommes gênés, c'est si important pour nous qu'ils soient là... Nous attendons encore une heure avant que ce ne soit enfin notre tour. L'échographe nous invite à entrer dans son cabinet avec les enfants, en nous disant : "Maintenant qu'ils sont là, je vais les laisser regarder... Mais je n'aime pas ça car quand il y a un problème avec le bébé, c'est plus difficile de l'annoncer aux parents." Elle débute l'examen. Nous voyons enfin notre bébé ! Qu'il est beau !! Quelques commentaires neutres de l'échographe sur ce que nous voyons. Au bout d'environ 25 mn, le sexe est enfin dévoilé : c'est une fille !!!! Des larmes de joie coulent le long de mes joues ! Je nage dans le bonheur ! Mais l'échographe aimerait bien mesurer la taille des mains et des doigts de notre Puce : impossible, malgré beaucoup d'efforts... ses mains restent inexorablement fermées... L'échographe nous annonce que l'examen est terminé et nous demande si les enfants peuvent sortir. Je la sens inquiète, et en quelques secondes, je retombe sur terre, comprenant bien que quelque chose ne va pas... Les

enfants retournent en salle d'attente. Je m'assois, toute tremblante... Mon mari est livide... "Vous comprenez pourquoi je vous ai dit toute à l'heure que je ne veux pas d'enfants... Quelque chose ne va pas avec votre petite fille... Elle a des symptômes caractéristiques qu'il faut prendre au sérieux." Je commence à pleurer, de peur cette fois ci... "Votre fille a ses fémurs trop courts, inférieurs au 10ème percentile qui est la limite minimale pour un bébé à ce terme" Elle nous montre un graphique et nous indique à quel endroit se situent les fémurs de Séléna. Ils mesurent 36 mm et le minimum est de 39, ce qui fait un écart très conséquent... Et la taille moyenne à ce terme est de 44 mm... "Par ailleurs, elle présente une dysmorphie faciale notable, c'est à dire qu'elle a un profil trop plat. De plus, ses oreilles ne sont pas placées au bon endroit, elles sont trop basses... Mais surtout, elle n'a pas ouvert ses mains pendant les 40 minutes qu'a duré l'examen... Tous ces signes peuvent faire penser à une trisomie 21." J'ai l'impression d'être dans un mauvais rêve, mon mari et moi pleurons à chaudes larmes. "Il faut faire une amniocentèse très vite. Je peux me tromper vous savez... Il est possible que votre fille n'ait rien, mais il faut en être sûrs, et le seul moyen est de pratiquer une amnio..." Elle prend son téléphone et appelle de suite mon gynéco. Je l'entends lui énoncer les résultats de l'écho et préconiser une amniocentèse dès que possible. Elle me dit que je dois aller voir mon gynéco le lendemain, à 14 heures.

Nous sortons du cabinet de l'échographe la tête haute en ayant décidé de ne rien dire aux enfants. Il est midi passé et nous devons aller manger chez la tante de mon mari à quelques kilomètres de là... Nous nous arrêtons pour acheter des fleurs. Je laisse mon mari y aller avec les enfants et appelle ma maman pour lui annoncer la terrible nouvelle... Evidemment, les larmes se mettent à couler... Ma mère est effondrée... C'est un grand choc pour elle qui est déjà malade... Je pleure lorsque les enfants reviennent... Ils me regardent, interrogatifs... Je raccroche. Mon mari se tourne vers eux : " Séléna est peut être malade les garçons... Il faut faire un examen pour savoir ce qu'elle peut avoir" Je les sens très affectés par cette nouvelle, mais ils ne posent pas de questions. Je dois annoncer la nouvelle à toute la famille, tout le monde attendant avec impatience notre coup de fil dévoilant le sexe de bébé... Au bout du 5ème appel, je suis à la limite de la crise de nerfs... Je n'en peux plus... Le reste de la journée se déroule dans un état second... Nous annonçons aux enfants la possibilité que lorsqu'ils reviendront pour les vacances de Noël, il n'y ait plus de petite soeur... Ils repartent le lendemain avec mon mari. Je me rends à mon rendez-vous à 14 heures avec ma belle-maman. Le gynéco est soucieux. Il programme l'amnio pour le lendemain à 9 heures, c'est lui qui la fera, ce qui me rassure. Il me rappelle que le tri-test étant de 1/10 000, Séléna a 9 999 chances d'aller bien. A aucun moment, nous n'envisageons une maladie autre que la trisomie 21... Je signe le papier déclarant l'hôpital irresponsable en cas de décès de l'enfant suite à l'examen...

Je reste dormir chez mes beaux-parents, d'une part parce que je ne veux pas être seule à la maison, d'autre part parce que nous habitons à 35 km de l'hôpital. Je dors bien, ne suis pas stressée par cet examen pourtant bien redouté des femmes enceintes à cause du risque de fausse-couche...

Jeudi 04 novembre 2004 : je me réveille avec une contraction non douloureuse. Ma belle maman m'accompagne pour l'examen. Mon mari, qui est revenu par le train de nuit, arrive à nous rejoindre à temps. Mais personne ne peut m'accompagner lors de l'examen. L'ambiance est détendue, mon gynéco discute avec les deux infirmières présentes, ils parlent du départ du Vendée Globe... La grande aiguille me pique sans douleur, et en quelques secondes, tout est fini. La sage femme en chef me fait avaler des cachets pour empêcher tout risque d'infection du liquide amniotique. Je peux rentrer chez

moi, mais avec la consigne de me reposer. Je suis soulagée de cette étape franchie sans souci... Je sens Séléna très agitée pendant plusieurs heures, mais aucune contraction...

L'interminable attente commence... Les résultats ne seront pas connus avant le 18 novembre minimum. La sage femme en chef m'a donné son numéro direct sur lequel je peux l'appeler dès le 18 pour savoir s'il y a du nouveau. Ces jours sont difficiles... Mon mari est dès le début persuadé que Séléna n'a rien, il est d'un optimisme sans faille. Mais il n'en est rien pour moi... Je sais que quelque chose ne va pas... Je regarde chaque soir la poussette en pleurant. Mon mari me demande pourquoi. Je lui réponds que je sais que cette poussette ne verra jamais Séléna dedans... Il me répond que je me fais des idées, que Séléna n'a qu'un retard de croissance, qu'elle est en parfaite santé... J'aimerais tellement y croire, certains jours, j'en suis presque persuadée moi aussi, mais dans l'ensemble, je n'y crois pas... Je trouve énormément de soutien auprès des marsettes 2005, très touchées de ce qui m'arrive. La famille est également très présente et optimiste. Les jours s'écoulaient lentement...

Mercredi 17 novembre : nous rentrons du travail vers 19 heures. Il y a un message sur le répondeur... C'est le gynéco, sa voix est à peine audible... Il nous demande de le rappeler avant 18h30 ou dès le lendemain matin... Nous essayons de détecter un quelconque indice, nous interrogeant de savoir si les résultats sont bons ou pas... La soirée se passe dans un état de stress terrible, nous nous disputons avec mon mari pour une broutille, je craque en lui criant que je sais que Séléna est malade...

Je passe une très mauvaise nuit... Le jeudi 18 novembre, au matin, le stress est encore plus présent, je tremble tellement que je casse la bouteille de jus d'orange... Un litre à éponger et le frigo à nettoyer... Cela nous retarde... Enfin, nous partons. Durant la demi-heure que dure le trajet, nous n'échangeons que quelques mots. Nous arrivons à l'hôpital et patientons dans la salle d'attente pleine de femmes enceintes souriantes et épanouies... je me sens si mal, mais mon mari est si confiant... Le docteur arrive, s'excuse de nous avoir fait attendre. Il a plusieurs papiers dans les mains. Il nous fait asseoir dans son cabinet et nous regarde : "Vous vous doutez que si je vous ai fait venir, c'est que je n'ai pas de bonnes nouvelles..." Mes larmes coulent déjà abondamment, mon mari s'effondre en pleurs, en murmurant "ce n'est pas vrai, c'est pas possible..."

Le gynécologue nous explique : "Votre petite fille est atteinte d'une anomalie chromosomique très rare, la tétrasomie 12p. 1 cas sur 100 000..." Il nous explique la maladie, sa cause, le chromosome en question (le 12p) et énonce les symptômes de la maladie, tous plus monstrueux les uns que les autres... Séléna n'a pas tous ces symptômes, elle n'en a même quasiment aucun, mais une chose est sûre : elle aura un retard mental sévère à profond et une espérance de vie très courte... Notre décision était prise depuis longtemps sur ce que nous ferions en cas de maladie du bébé. Le gynéco nous avait d'ailleurs demandé en début de grossesse ce que ferions en cas de problème, c'est pourquoi les papiers de l'Interruption Médicale de Grossesse étaient déjà prêts, le comité d'éthique s'était prononcé la veille et autorisait l'interruption. Le gynéco m'informe qu'il va appeler l'hôpital Necker à Paris pour voir quand pourra avoir lieu l'IMG. Il nous demande d'attendre quelques minutes dans la salle d'attente. Nous nous retrouvons installés au milieu des femmes enceintes et insouciantes... Je tiens quelques minutes et mes nerfs lâchent... Mes pleurs ne s'arrêtent plus, tout le monde me regarde, je crois que la plupart d'entre elles comprennent que quelque chose ne va pas avec le bébé. On m'emmène dans une salle à part, me donne un verre d'eau, j'arrive à me calmer un peu. Le gynéco nous rappelle. Nous retournons dans son cabinet, dans un état second. "L'IMG va se faire lundi matin à 9 heures à Necker. Vous allez être hospitalisée ici dimanche midi et ferez l'aller-retour en ambulance lundi matin". Il nous explique la "procédure" mais je ne

l'écoute pas vraiment, je suis si mal... Voyant mon état et celui de mon mari, effondré, il passe un coup de fil à la psychologue de l'hôpital qui propose de nous recevoir à 14 heures. Puis nous repartons de l'hôpital annoncer la terrible nouvelle à toute la famille...

J'appelle ma mère et lui annonce l'horreur... Elle est effondrée... Elle pleure... "Si j'avais su que ma fille allait vivre la même chose que moi..." Elle a perdu deux bébés étant jeune, les deux après la naissance, l'un à trois jours, l'autre à trois semaines de vie... Elle avait eu beaucoup de mal à s'en remettre... Mon père est également très affecté, lui qui est pourtant si solide, je sens sa tristesse, immense : il était si heureux d'avoir une petite fille à nouveau... J'appelle également ma belle mère, chez qui nous nous rendons par ailleurs. Arrivés chez elle, elle nous ouvre la porte en pleurant comme je ne l'avais jamais vu pleurer, elle me serre fort dans ses bras en répétant "oh mon dieu"... Mon beau-père est là également, très touché, il nous serre fort et nous dit simplement "je suis désolé...". Nous grignotons un peu puis repartons pour l'hôpital voir la psy. Elle nous reçoit très gentiment, nous écoute raconter l'horreur de l'annonce des résultats de l'amnio. Elle me parle de l'IMG mais surtout de l'accouchement qui va suivre... Je n'y avais même pas songé... "Est ce que vous voudrez voir votre fille ?" Spontanément, je réponds non, je ne veux pas la voir, ce serait trop dur... Elle nous incite à faire ce geste : "C'est très important pour le deuil. Si vous voyez votre enfant, il sera plus "facile" à faire. Croyez en mon expérience, les parents qui n'ont pas voulu ou pu voir leur enfant ont plus de mal à faire leur deuil..." Je suis indécise, mon mari aussi, nous lui répondons que nous allons y réfléchir. Elle nous propose de passer nous voir juste après l'accouchement, pour voir comment nous nous sentirons. Nous sommes d'accord pour cette visite.

Nous retournons chez mes beaux-parents. Dans la cuisine, devant un bon thé chaud, la question du prénom se pose... Patrick veut lui donner un autre prénom que Séléna, cela me choque beaucoup ainsi que ma belle-maman. Je réponds à mon mari que dès l'instant où nous avons su que c'était une fille, elle s'est appelée Séléna, nous lui avons parlé pendant trois semaines en la prénommant Séléna... Il est effondré... Il adore ce prénom... mais se range à notre avis. Nous partons de chez ma belle-mère, décidés à aller faire les courses que nous avons prévu de faire, nous plonger dans la "vie" et accepter l'horreur de ce que nous allons faire dans 4 jours...

Nous faisons nos courses mais dans un état second. Le brouhaha du magasin ne suffit pas à me « réveiller » de ma léthargie. Le lendemain, je vais travailler, d'une part parce qu'il est hors de question que je reste seule à la maison et d'autre part parce qu'il faut que je règle certains détails avant d'être en arrêt. Au boulot, j'appelle la sage-femme en chef de l'hôpital pour lui demander comment ça va se passer d'un point de vue « pratique », pour le corps de notre bébé. Deux solutions sont possibles : soit nous laissons le corps aux bons soins de l'hôpital qui va alors l'incinérer et disperser les cendres dans un cimetière de la région parisienne (sans qu'ils puissent nous dire lequel...), soit nous récupérons le corps et organisons nous-mêmes les obsèques. Je suis effondrée, en pleurs, la Maire Adjointe de ma Mairie est désespérée de me voir dans cet état, je la sens touchée par ce drame...

Notre décision est prise de récupérer le corps. Le samedi matin, nous nous rendons donc aux pompes funèbres. Ma belle-mère nous accompagne pour nous soutenir dans cette abominable démarche. Nous nous rendons auprès d'un des prestataires soit disant le moins cher du marché : coût annoncé : 2 000 € !! Quelle honte, nous sommes scandalisés devant l'aberration de cette somme face au drame que nous vivons... La dame comprend évidemment notre écoeurément, elle est elle-même gênée de ces tarifs... et nous renvoie vers un concurrent qui nous proposera une cérémonie de crémation pour 460 €. Ma belle-mère souhaite payer ces frais pour sa petite fille. Nous aurons à notre charge la concession au columbarium. À midi, direction l'hôpital pour la prise des 2 premiers cachets déclenchant les contractions... que je suis malheureuse... L'après midi, mon mari et moi

nous rendons dans un magasin de vêtements afin de choisir la première et dernière tenue dont notre fille sera vêtue... Je ne peux même pas décrire l'ampleur de la peine lorsqu'à la caisse, l'hôtesse nous sourit d'un air entendu en regardant mon gros ventre... Le dimanche, nous le passons entourés de ma belle-famille qui fait ce qu'elle peut pour nous aider...

Je suis hospitalisée le dimanche soir. Mon mari me tient compagnie dans la chambre jusque vers 22h puis part se reposer car les jours qui suivent vont être difficiles...

Lundi 22 novembre, 6 heures du matin : l'infirmière me réveille. Les ambulanciers sont là. Mon homme arrive au même moment. Nous partons, direction l'Hôpital Necker, où doit avoir lieu l'IMG. Je suis dans un état second, je somnole un peu pendant le voyage, j'ai du mal en fait à réaliser ce que je vais subir... Séléna bouge beaucoup, elle a toujours beaucoup bougé lorsque je suis allongée...

Nous arrivons à Necker vers 6h45. Nous attendons dans un couloir que quelqu'un s'occupe de nous. L'équipe de nuit n'est pas au courant de ce qui doit se faire. La sage femme nous angoisse : « si l'IMG a lieu ici, la dame accouche ici, on ne la renvoie pas dans un autre hôpital » Quoi ?? Qu'est ce qu'elle nous raconte là ?? Je lui dis qu'il est hors de question que je ne retourne pas dans mon hôpital pour accoucher ! On nous place dans une pièce, pas de chauffage, nous attendons. L'équipe de jour prend le relais, elle est au courant pour moi et une infirmière vient nous rassurer : je retourne bien à mon hôpital après l'intervention. Je vais mettre la blouse et le bonnet de rigueur puis attends l'arrivée de la personne qui doit procéder à l'IMG. Nous profitons des derniers instants avec notre Princesse... Nous lui parlons, caressons mon ventre, nous sommes abattus, effondrés, je n'ai pas les mots... La gynécologue arrive, je passe au bloc, laissant mon Homme seul avec son chagrin et ses pleurs... Je m'allonge... La dame me prévient : la première piqûre va faire mal, c'est celle de l'anesthésie. Pour la deuxième, celle qui endormira Séléna à tout jamais, je ne sentirai plus rien... Je pleure doucement, l'intervention est finalement assez « rapide », je n'avais pas de notion du temps, peut être pas plus d'une demi-heure. Je ne cesse de me répéter les mots d'une maman endeuillée de mon forum : « tu es une maman courage », oui, il en faut du courage, de la force pour affronter ça... Je n'ai rien vu, il y avait un grand drap et une infirmière me serrait la main pour me réconforter. J'entends alors : « c'est fini ». Ma fille, ma petite Princesse d'Amour, n'est plus... Près de 6 mois de pur bonheur, le rêve a fini en cauchemar... Je sors de la salle, mon mari est là, je tombe dans ses bras en hurlant ma douleur et lui répète « Ta toute belle est partie... ». Je suis soulagée malgré tout, une première étape est faite dans cet enfer, et notre décision est la bonne, pour elle comme pour nous et ses demis frères... J'ai faim, je culpabilise d'avoir faim à ce moment là... mais on me donne à manger et je mange avec appétit, comme si déjà, il me fallait combler l'absence de ce petit corps qui deux heures auparavant me donnait ses petits coups, comme si de rien n'était... Nous devons ensuite patienter le temps que les ambulanciers reviennent nous chercher. L'attente se fait dans la salle d'attente « gynécologie obstétrique », avec des femmes enceintes, je reste stoïque... Une heure après, nous pouvons enfin quitter cet endroit... Nous voilà repartis vers mon hôpital où je devrai désormais « expulser » l'enveloppe charnelle de ma Princesse déjà envolée au pays des Anges...

Arrivée à mon hôpital à midi trente, on me donne deux autres cachets qui, me dit on, vont progressivement déclencher le travail. Je ne sens rien pendant plusieurs heures, mon mari est à mes côtés, j'essaie de lire un peu ou regarder la télé. Vers 18h, les contractions commencent, légères. Ma belle mère vient me faire un coucou, je suis contente de sa présence, elle compense en partie l'absence de ma maman qui habite loin et surtout est très malade et ne peut donc se déplacer. Vers 20h30, j'ai abominablement mal, mais le col est intact. On me fait une piqûre de morphine. Je « plane », la douleur disparaît quelques

heures. Mon homme reste dormir à mes côtés. Il s'endort d'un sommeil agité, il est au bout, physiquement et moralement. Moi, les contractions me font passer une nuit très difficile, mais toujours aucune dilatation. La sage-femme en chef décide tout de même de me descendre en salle de travail. Il est alors 9h, le mardi 23 novembre. La péridurale n'est posée que vers 10h. Je n'ai pas de chance... elle ne fait effet que d'un côté... Une heure après, j'ai droit à une deuxième injection. Le col est toujours intact... Je somnole plusieurs heures, en espérant voir enfin le bout du tunnel : je n'en peux plus, il faut que ça finisse... 16 heures : les contractions me font souffrir à nouveau, j'ai donc droit à une nouvelle injection. Mon mari me laisse, il retourne dans ma chambre où ma belle mère attend que tout soit fini. Je reste donc seule, je pleure en me repassant le « film » de ma grossesse, j'étais si heureuse, je suis si malheureuse... 17h30, je crois sentir une évolution... j'appelle la sage-femme, elle regarde : col dilaté à 2 cm, ouf... ça y est, la fin est proche. Je demande si quelqu'un peut faire appeler mon mari pour qu'il soit auprès de moi pendant l'accouchement. On me dit que c'est déjà fait. Il arrive, je lui confirme que c'est imminent. Il repart prévenir sa mère. 20 minutes plus tard et alors que je commence à m'inquiéter, je le vois revenir, en pleurs... Il me parle, il bégaye, je ne comprends pas ce qu'il me raconte... Finalement, je saisis : « c'est ma mère, elle est tombée dans le couloir de la maternité, elle saigne beaucoup, elle a une double fracture ouverte du poignet » Je pleure, l'effet péridurale s'envole sous le coup de l'émotion, le travail est cette fois-ci enclenché, la sage femme arrive. Le col est dilaté à 6cm, ça suffit pour faire passer le corps sans vie de ma Petite Princesse.

18h24 : Séléna, Maëlle naît enfin. La sage femme l'enroule dans un linge propre et nous demande si nous voulons la voir de suite... Un regard vers mon mari et nous nous comprenons : oui, bien sûr que nous voulons la voir, la prendre, de suite... Qu'elle est belle ! Je pleure « oh, ma petite fille », je la caresse, la câline, l'embrasse, essaie de graver chaque élément de son visage et de son corps, en moi, pour toujours... Je suis fière d'être sa maman ! Mon mari pleure aussi, mais nous n'avons aucun regret... Car Séléna présente des signes évidents de son anomalie chromosomique. Ses phalanges sont trop courtes, ses mains ne peuvent donc pas s'ouvrir complètement, ses oreilles trop basses, son petit nez est quasi inexistant, ses mains et ses pieds trop larges... Mais qu'importe, elle est belle, c'est notre bébé, le fruit de notre Amour ! À ce stade de la grossesse, Séléna est par ailleurs complètement formée, elle a des ongles et un fin duvet sur la tête. Elle est grande, trop grande, en contradiction avec ses os trop courts... : 37 cm, pour 1,090 kg. J'ai tellement d'Amour que je suis prête d'exploser. Mon mari la prend quelques minutes puis me la rend, en me disant qu'il n'en peut plus... Il sort et me laisse seule, quelques minutes, avec ma petite fille. J'ai mal, si mal... Je la tends ensuite à la sage-femme, mes larmes inondent mon visage... 20 minutes après, je suis de retour dans ma chambre. Plusieurs de nos proches sont là, à la fois pour moi, mais aussi pour ma belle mère qui doit passer sur la table d'opération en urgence le soir même. Leur présence me fait un bien fou. Je me sens libérée, malheureuse, mais soulagée que ce cauchemar prenne fin, doucement. Nous savons que nous ne récupérerons le corps de Séléna que plus tard. Elle est emmenée à Paris, pour des photos et des radios, afin de compléter les minces recherches sur cette maladie orpheline si rare...

Je sors de l'hôpital le jeudi, mon mari vient me chercher, nous restons chez mes beaux-parents quelques heures puis rentrons à la maison... Je me sens si vide... Le lendemain, nous apprenons que nous pouvons récupérer le corps de Séléna dès le lundi. Je tiens absolument à ce que ma Puce soit bénie avant sa crémation. Nous prenons donc contact avec l'aumônerie de l'hôpital. Séléna sera bien bénie le lundi 29, avant d'être incinérée. Les jours passent, je suis dans un état second, je pleure beaucoup... C'est incroyable toutes ces larmes... J'ai eu des moments difficiles dans ma vie, et je pleure facilement,

mais jamais je n'avais eu autant de larmes, de grosses larmes abondantes, celles qui viennent du plus profond de notre corps, de notre cœur... Mon mari n'est pas en meilleure forme que moi. Il est particulièrement affecté, choqué. Personne de sa famille n'a connu ce type de drame, ni avant, ni après la naissance, que des bébés en bonne santé... Il m'arrive à certains moments de me dire que tout n'est qu'un cauchemar, que je vais me réveiller, que Séléna va bien... Non, ce n'est pas un cauchemar... Ma fille est Ange désormais, il ne me reste que des souvenirs d'une grossesse heureuse, deux photos que la sage-femme a prises juste après la naissance, et dans quelques jours, une case d'un columbarium avec une poignée de cendres à l'intérieur... Mais le combat et le deuil ont commencé...

Lundi 29 novembre : 10h30, chambre froide de l'hôpital. Mes beaux-parents sont là. Une dame représentant l'aumônerie arrive avec une rose à la main. Elle me dit « c'est la dernière rose de mon jardin, elle est pour vous et votre petite fille... » Je suis extrêmement touchée de ce geste. La porte s'ouvre... ma Princesse est là, toute petite dans son cercueil... J'hurle ma douleur, mais je suis si heureuse de la voir ! Qu'elle est belle ! Ma belle-mère pleure en silence, elle est également si heureuse de la voir ! Séléna est bénie. Nous nous recueillons près d'une demi heure, en pleurant. On aurait presque cru qu'elle dormait tant elle semblait apaisée... La nuit d'avant, j'ai fait un rêve bizarre : nous rentrions dans une église avec plein de petits cercueils à l'intérieur... Séléna était là, et elle me parle : « maman, je pars en paix, regardes, nous sommes tous des Anges qui partons en paix » Ce rêve me revient alors que je caresse doucement le front de ma fille... Je me sens soulagée malgré mon immense chagrin. Je glisse la rose contre ma Puce. Le couvercle du cercueil se referme, ça y est, je ne reverrai plus jamais ma fille.

Après avoir chaleureusement remercié la dame ayant prononcé la bénédiction, nous voilà partis. Nous suivons le corbillard, direction le crématorium, où nous disons, le temps d'une demi-heure, un dernier adieu à notre Princesse. Quelques pétales de roses séchés que nous disposons sur son cercueil, puis, il disparaît à tout jamais... Adieu mon Trésor...

Mes beaux-parents nous invitent au restaurant le midi, nous arrivons à parler de tout et de rien...

14h30 : nous sommes au cimetière. Le Monsieur des pompes funèbres arrive avec l'urne. Mes larmes coulent à nouveau abondamment. Mon mari et moi posons doucement, tendrement, l'urne dans sa case... Quelques cendres s'échappent tout de même, j'ai mal, mon cœur saigne. Nous disposons dans la case le doudou que j'avais acheté la veille de l'échographie morpho, un petit dauphin, bleu, tout doux, comme ma Puce... Une lettre de moi, une de mon homme, une de mes beaux-parents et une de ma petite nièce qui a également envoyé une petite peluche. Nous nous recueillons quelques minutes puis la case est fermée. Nous repartons dans une immense tristesse.

Voilà ce qui me reste de ma petite fille : une case dans un cimetière...